

# REVUE



DE LA

## NUMISMATIQUE BELGE.



**TOME II.**



**A BRUXELLES.**

LIBRAIRIE ANCIENNE ET MODERNE DE A. VAN DALE,

RUE DES CARRIÈRES, N° 50.

—  
1846.

REMARQUES CRITIQUES

SUR L'ARTICLE DE LA REVUE NUMISMATIQUE INTITULÉ :

*ÉTUDE SUR L'ORIGINE DU NOM DE PICARDS.*



A Messieurs les rédacteurs de la *Revue numismatique*.

Messieurs,

Ayant lu avec le plus grand étonnement dans la dernière livraison de votre excellent recueil (pages 224 et suiv.), l'extrait de l'ouvrage inédit de M. Bresseau, intitulé : *Étude sur l'origine du nom de Picards*, je n'ai pu m'empêcher de prendre la plume pour combattre des principes aussi étranges que ceux qui y sont émis sur la géographie et l'histoire primitives de la Belgique, principes entièrement contraires aux sources historiques les plus authentiques et aux faits les mieux constatés. De pareilles idées on les pardonne à un chroniqueur du moyen âge, temps d'ignorance et de crédulité, mais renouvelées au XIX<sup>e</sup> siècle, à une époque où la science de l'histoire a fait plus de progrès en trente ans, que pendant les trois siècles précédents, on ne peut s'élever avec assez de force contre l'introduction de systèmes, qui tendent à remettre en question des vérités que les savants les plus distingués ont eu tant de peine à établir.

Je vais répondre à chacun des paradoxes de M. Bresseau, dans l'ordre qu'ils se présentent; mais comme ce n'est en quelque sorte qu'une simple protestation que j'ai voulu faire au nom de la saine critique, mes réponses seront aussi brèves que possible. D'ailleurs je pense, et beaucoup de vos lecteurs seront

peut-être du même avis, qu'il serait superflu d'entrer dans de grands développements et de faire de longs commentaires, pour réduire à leur juste valeur les prétendues découvertes historiques et géographiques de M. Bresseau.

L'extrait de l'ouvrage de M. Br. commence par les mots suivants. « Les Éburons étaient divisés en deux peuplades comme les Ménapiens; l'une, située en deça de la Meuse, où était le camp de Sabinus et de Cotta, avait pour chef Cativulcus; l'autre plus considérable se trouvait au delà de la Meuse, dans la forêt des Ardennes, et reconnaissait pour roi Ambiorix. » Autant de mots, autant d'erreurs. César, la seule autorité que M. Br. puisse invoquer pour constater ce qu'il avance ici, ne parle dans aucun endroit de ses commentaires de deux peuplades d'Éburons; il n'en connaît qu'une seule qui obéissait, comme les Trévirien, à deux chefs ou rois, Ambiorix et Cativulcus, et habitait indistinctement le territoire correspondant de nos jours au pays de Juliers, au Limbourg, à une partie de la province de Liège jusqu'au Condros et probablement à la partie septentrionale du Brabant terminée au midi par la Dyle (1). Selon le témoignage de César et de tous les écrivains grecs et romains qui ont parlé des Ménapiens, ceux-ci ne formaient également qu'une peuplade unique et peu nombreuse, quoiqu'occupant un territoire fort étendu.

Plus loin M. Br. dit que « pour fixer le pays des Éburons, on s'est guidé jusqu'à présent sur le nom d'un village, à une lieue de Liège, qui porte le nom d'Éburonia. » Il n'existe dans toute la province de Liège aucun village du nom d'Éburonia. Ce que M. Br. rapporte d'une prétendue expulsion des Catti ou Catuaci

(1) *Les Pays-Bas avant et durant la domination romaine*, par Schayes, tom. 1<sup>er</sup>. p. 47-48.

de la Flandre par les Éburons, est de pure invention ; car aucun historien de l'antiquité n'a parlé d'un pareil événement, et aucun géographe n'a connu, dans la Flandre, un peuple portant le nom de Catti ou Catuaci. L'auteur a encore commis une grave erreur en étendant, jusqu'aux environs de Liège, le territoire des Atuatiques dont les limites ne dépassaient point la province actuelle de Namur (1).

Page 226, ligne 10, il désigne comme chef-lieu probable de ses Catti ou Catuaci de la Flandre, Atuatuca qui ne fut primitivement qu'un simple camp romain ( celui de Sabinus et de Cotta ) sur l'emplacement duquel s'éleva plus tard la ville de Tongres, *Atuatuca Tungrorum* ; comme l'a démontré à l'évidence le savant archéologue M. Roulez, professeur à l'université de Gand, dans une dissertation qui fait partie de la collection des mémoires de l'académie royale des sciences et belles lettres de Belgique (2).

On lit à la même page, ligne 27 : « qu'on a d'Ambiorix une médaille qui lui donne la physionomie d'un homme fin et rusé. » Nous doutons grandement que le sauvage Ambiorix, qui commandait à un peuple aussi fort sur le chapitre des beaux-arts que le sont, de nos jours, les Osages et les Têtes-Plattes de l'Amérique, ait jamais songé à faire frapper des médailles à sa face royale ; et, si la chose avait eu lieu, il faudrait être bien habile et d'une rare perspicacité pour démêler, sur les monnaies de ce brave barbare, la *physionomie d'un homme fin et rusé*. En effet les médailles frappées dans le nord des Gaules, avant la complète soumission de ces provinces à l'empire romain, sont d'un type si informe qu'il est presque impossible de deviner ce que le monnaieur a eu le dessein d'y représenter : tellement que M. Mone, un des premiers savants de l'Allemagne, a pris un cheval figuré sur une de ces

(1) Voir notre ouvrage précité, tom. 1, p. 53-54.

(2) Voir aussi notre ouvrage précité, tom. 2, p. 188 et suiv.

pièces faisant partie du magnifique cabinet de M. Meynaerts, pour le vaisseau sacré de la déesse Herta ou Herda, l'Isis germanique de Tacite.

Nous ajoutons encore moins de foi à l'authenticité des médailles éburonnes avec des légendes romaines, telles que celle d'Ambiti III, mentionnée par M. Br. à la page 227, ligne 3; car il est de toute évidence que les Éburons, ennemis implacables des Romains, et dont la peuplade entière fut exterminée par César, n'ont jamais pu se servir de la langue et des caractères romains. Ces médailles sont donc apocryphes ou ont été frappées dans les parties méridionales de la Gaule depuis longtemps en contact avec les Romains.

Avant l'invasion de la Belgique par César, cette contrée était totalement inconnue aux Romains, comme le prouve une lettre de Cicéron à son frère Quintus, qui servait en qualité de lieutenant dans l'armée de César (1). Aucune peuplade belge n'a donc pu, avant cette époque, mettre des inscriptions latines sur ses monnaies. Par cette raison seule nous refuserions de croire que les monnaies gauloises portant les légendes : ARDA et ARTUE COMNI proviennent des Condrusi et des Segni, comme le prétend M. Bresseau (p. 227, l. 20-29), si d'ailleurs ces inscriptions n'étaient elles-mêmes trop vagues et trop obscures pour donner lieu à une pareille supposition.

A la page 227, ligne 13, M. Bresseau fixe la position des Segni aux environs de Sedan, tandis que le vrai territoire de cette petite peuplade germano-belge et tributaire des Tréviriens (Cæs. lib. VI, c. 52) est totalement ignoré.

(1) En parlant dans cette lettre des Nerviens, il dit *ubi isti sint Nervii, et quam longe absint, nescio* (Cic. epist. ad. Quint. frat. lib. III, ep. 8). Voir aussi Cicéro *de prov. consularib.*

Page 228, l. 4. M. Br. dit avoir démontré, dans son ouvrage encore inédit, que le *Castellum Atuatuca* était placé à Athys ou Atheis près de Montigny. Avant même de connaître les preuves qu'il a alléguées à l'appui de cette assertion, nous osons soutenir d'avance qu'elle est dénuée de tout fondement et entièrement controuvée.

A la même page l. 8 on lit : « Les Éburons occidentaux s'étendaient depuis la Lys jusqu'à la Meuse, comprenant Lille, Tournai, Condé, Mons et peut-être Valenciennes, Maubeuge et Namur. » Jamais ni César, ni Strabon, ni Pline, ni Ptolemée, en un mot tous les écrivains anciens n'ont reçu un démenti plus formel que dans ce passage; car là où M. Br. fixe la position de ses prétendus Éburons occidentaux, ces auteurs placent les Ménapiens, les Nerviens et les Atuatiques : les premiers dans le territoire de Lille et de Tournai, chef-lieu des Ménapiens depuis la destruction ou l'abandon du *Castellum Menapiorum* (Cassel), vers la fin du IV<sup>e</sup> siècle; les seconds dans celui de Condé, de Mons, de Valenciennes et de Maubeuge (1), et les Atuatiques dans la province de Namur.

Même page, lignes 28 et suiv. Tout ce que M. Br. dit dans ce paragraphe sur la médaille portant la légende : EBVRO et DVRNAC est tellement étrange, pour ne pas dire davantage, que nous nous épargnerons la peine de refuter un tel tissu d'erreurs. Nous avons trop de foi dans le bon sens et la science des lecteurs de la *Revue de la numismatique belge*, pour oser douter qu'ils n'aient déjà fait justice eux-mêmes de conjectures aussi vaines que celles par lesquelles M. Br. prétend faire admettre l'identité du chef gaulois Durnac et de Cativuleus, roi des Éburons, « qui en grec signifie le fléau des Cattes, surnom qui lui aurait été donné par les Druides et

(1) Bavai, *Bagacum Nerviorum*, situé entre Valenciennes et Maubeuge était la capitale des Nerviens. Voir notre ouvrage précité, tom. I<sup>er</sup>, liv. 1, ch. 5, liv. 2, ch. 5.

*adopté volontiers par César qui haïssait les Éburons!!!* » En vérité, n'est-ce pas là une étymologie qui vaut les plus belles découvertes de ce genre faites par les Schriekius, les Goropius Becanus, les Rudbeck et les de Grave?

Page 229. « Ce qui paraît d'abord certain relativement aux trois médailles de Durnac, dit M. Br., c'est qu'elles ont donné leur nom à la ville ou pays de Tournai, car *Durnacum* et *Tornacum* sont les mêmes, le T se substituant au D, qui sont presque identiques dans la prononciation. *Duacum*, Douai, pour *Catuacum* en est un nouvel exemple. »

Bien qu'un des savants les plus distingués de l'Europe, pour lequel je professe une profonde vénération, l'illustre Lelewel, soit du même avis que M. Br. au sujet des médailles de Durnac, je me permettrai de douter de l'identité de notre *Tornacum* avec le *Durnacus* des médailles gauloises que je crois avoir été frappées dans le midi des Gaules; c'est une opinion que je partage avec des numismates belges aussi érudits que judicieux. Quant à la conformité du nom de *Duacum* avec celui de *Catuacum*, nous ne voyons ici qu'une étymologie de la famille de celle d'*Equus* dérivé d'*Alphana*. Nous abandonnerons à la sagacité du lecteur les paradoxes avancées par M. Br. à la suite de cette conjecture. *Credat Judæus Apella, non ego.*

Dans le paragraphe suivant M. Br. confond les Centrones, les Grudii, les Levaci, les Pleumosii, les Gorduni, les Cæresi et les Pæmani, dont le territoire s'étendait au midi de la Dyle et du Demer et au sud-est de la Meuse (1), avec les Toxandri placés au nord de la Dyle et du Demer, dans la Campine actuelle ( le Pagus Toxandriæ du moyen âge ), et qui sont mentionnés pour la première fois par Pline (2). Sous le nom commun de *Toxandri* cet auteur entend

(1) Voir notre ouvrage précité, tom. I<sup>er</sup>, p. 49 et 52.

(2) Ibid. tom. I<sup>er</sup>, p. 455.

évidemment une agglomération de plusieurs peuplades germaniques (*Toxandri pluribus nominibus*), peuplades qui, suivant toute probabilité, faisaient partie de celles qu'Auguste et Tibère avaient transférées d'au-delà du Rhin dans le territoire des Éburons, réduit en désert depuis l'entière extermination de ces derniers par César. D'après ce que nous avons déjà vu, l'idée d'attribuer aux Toxandres les médailles gauloises avec la légende : TOC. TOCIRI, TOCIRIX, a du paraître fort naturelle à M. Br.; Mais quelque hardi qu'il soit dans ses conjectures, je ne me serais jamais attendu à lui voir découvrir sur ces médailles le type et l'origine des armes actuelles de la Belgique!

A la page 231, ligne 19, M. Br. évalue à 29,000 hommes le contingent que les Atuatiques fournirent dans la confédération belge, tandis qu'il n'est porté qu'à 19,000 dans les meilleurs manuscrits des *Commentaires* de César et dans l'*Histoire romaine* d'Orose, où ce relevé de la population mâle des Atuatiques, en état de porter les armes, est écrit en toutes lettres et non en simples chiffres, forts sujets à s'altérer sous la plume des copistes.

Quoique M. Br. se permette d'assigner avec *fondement* aux Atuatiques les médailles gallo-romaines sur lesquelles on lit le mot ATIA, ou celui, plus ou moins problématique, d'ADNATAI, nous oserons à notre tour nier avec la même assurance la probabilité de cette conjecture, comme de toutes celles de la même espèce que nous avons relevées plus haut.

Ici s'arrête l'extrait de l'ouvrage inédit de M. Bresseau, et se termineront aussi nos observations critiques; car nous croyons devoir nous abstenir de toute réflexion sur la table générale de l'ouvrage qui suit cet extrait. En effet, il serait injuste et arbitraire de juger un livre entier sur la simple nomenclature de ses chapitres.

Nous nous contenterons donc, jusqu'à ce que M. Br. nous ait con-



vaincu par des preuves et des documents incontestables, de douter de l'identité des Ambiani et des Poheri; de l'existence des Piconiens et de leur chef-lieu Picum, avant l'invasion romaine; de la naissance de la monnaie du nord au centre du druidisme; de ce centre même du druidisme chez les Ambiani; de l'hypothèse d'une colonie de Macédoniens unis aux Druides, dans le Belgium; de l'analogie des médailles *Pikoa*, *Pikonia* et *Pikkiné* avec la province des Ambiani; de la dénomination de *Pikilia* et de *Sunona* donnée au pays des Bellovaci, et du nom de *Pixtilos* ou *Picilo* qu'auraient porté anciennement les Bellovaques; de l'identité de Riga Gainoc avec Roye en Saterre, de Phar avec la Ferre, d'Épinois avec Compiègne, d'Abucato avec Aubenton et d'Heroucilaos avec Laon; de l'existence des Catti ou Catuaci, de celle des Boduii et des Éburons occidentaux; de l'histoire de *Picon*, de *Piconium*, et de tout ce qui y a rapport, ainsi qu'à l'illustre héros picard Pithon ou Picon découvert par M. Br.; de l'expédition des Macédoniens dans la Grande-Bretagne et en Belgique, et de leur débarquement sur les côtés de la Neustrie; de la formation du druidisme au moyen de quatre religions différentes; de la délimitation des conquêtes de Picon par celle du pays des Pohuis; de la fondation de *Piconium*; des nombreux vestiges du séjour des Grecs dans la Pikkinie; de la dérivation du nom des Picards de celui des prétendus Piconiens, etc. etc. N'ayant pas la foi robuste de M. Br. nous nous garderons bien aussi de regarder comme authentique la conformité des noms des peuples gaulois, tels qu'ils se trouvent dans les écrits des auteurs romains, avec celle des noms d'hommes ou de peuples gravés sur les médailles gallo-romaines, comme les donne M. Br. dans la nomenclature qui se trouve à la page 258 et suiv. de la *Revue de la numismatique belge*.

Pour en finir, nous dirons que si M. Bresseau parvient à dé-

montrer la réalité de toutes les hypothèses merveilleuses dont il est l'auteur, il aura rendu un immense service à l'histoire primitive des Gaules, et qu'il aura produit *l'opus ære perennius* d'Ovide. Mais M. Bresseau est Picard, et il nous semble que MM. les Picards se distinguent parfois par l'originalité de leurs idées, car nous nous souvenons qu'au congrès historique et archéologique tenu à Lille, au mois de juin de l'année dernière, un compatriote de M. Bresseau soutint hautement que les Picards descendaient d'une colonie indienne, parce que dans cette ci-devant province de France il existe deux ou trois localités dont le nom ressemble plus ou moins à celui de quelques villes de l'Indoustan.

Agréez, Messieurs, etc.

A.-G.-B. SCHAYES.

